

Cette figure qui n'est plus, je ne serai pas le seul, monsieur l'Orateur, à la manquer. Tous les membres de cette Chambre, sans tenir compte des partis politiques, ressentiront son absence; les paroles que nous venons d'entendre nous le prouvent bien. Cette brave figure franche et ouverte, où nous retrouvions tout ce que notre race terrienne nous a transmis de bon et de fort, adoucie et affinée par la culture, le bon goût et une vie aisée, restera gravée en notre esprit et son souvenir planera sur cette Assemblée longtemps après que nous, qui avons vu monsieur Lapointe à l'œuvre, serons disparus.

Je ne me sens, monsieur l'Orateur, ni le talent ni la compétence de retracer toute cette vie et d'en tirer les leçons utiles, ni de broser une peinture de l'homme que vous avez d'ailleurs trop connu pour qu'il soit besoin d'en faire l'éloge, mais je croirais manquer à l'amitié, à l'affection, à l'admiration que j'avais pour lui si je ne tentais, aujourd'hui, fut-ce d'une manière bien inadéquate, de rendre hommage à sa mémoire.

Il a été souvent répété qu'à chaque étape de la vie d'un peuple des hommes surgissent, appelés sinon créés par les circonstances, et qui, synthétisant la pensée et la volonté nationales, se font les interprètes de leurs compatriotes et souvent guident leur évolution. Ce sont les hommes du destin et le peuple les reconnaît lorsque leur heure est arrivée de servir. Il en a été ainsi au cours de l'histoire de la race canadienne-française. Tous jours quelqu'un, au moment nécessaire, s'est imposé à l'attention de la masse et a su prendre une emprise opportune sur elle. C'est un de ces hommes dont le Canada français pleure aujourd'hui la perte. C'est un homme du destin qui est parti, en grandeur, en beauté, au moment où les siens sentaient le plus le besoin de sa force stabilisatrice, de son appui, de ses directives.

Depuis la période de nos libertés constitutionnelles, il en est peu qui ont joué un rôle aussi grand, dans l'évolution de nos destinées nationales, qu'Ernest Lapointe. Le premier d'entre eux, et le seul peut-être à s'imposer lui-même par la lutte et presque par la violence, fut le patriote Papineau. Les autres: Lafontaine, Cartier, Laurier et Lapointe furent appelés par les événements et choisis par leurs compatriotes. Ce furent des hommes politiques entraînés. Tous ont eu une période plus ou moins longue de gestation. Ils se sont préparés tout en restant en contact constant avec le peuple et, quand leur heure sonna, ils apportèrent dans les conseils de la nation, en plus d'un esprit bien cultivé, une connaissance profonde des réactions populaires, outillage essentiel des dirigeants d'un peuple libre, d'un corps électoral averti.

Pour Lapointe, cette période de préparation fut relativement longue, mais, comme elle avait commencé tôt, il était encore jeune quand, en 1916, il s'imposa à l'attention du pays entier. Trois ans plus tard, quand il prit le siège de Laurier dans Québec, il n'avait que quarante-trois ans, mais il avait déjà quinze ans d'expérience politique fédérale et, de jeune avocat de petite ville, dévoué aux intérêts de ses électeurs ruraux, il était devenu un parlementaire averti, versé dans les questions d'intérêt national.

Lapointe fut choisi par ses compatriotes comme étant celui qui représentait le mieux leurs idées, leurs aspirations, leur mentalité; et les caractéristiques qui l'ont signalé à leur attention, il les a gardées jusqu'à la fin, et, jusqu'à la fin, il n'a cessé de comprendre les siens et d'interpréter leur pensée dans la direction des affaires de l'Etat.

Cette conscience d'interpréter l'opinion de la grande majorité de ses compatriotes lui donnait un calme parfait et une confiance absolue, même en dépit des mesquines attaques auxquelles sont exposés les hommes publics. Le concours grandiose de population que nous avons vu aux obsèques fut la plus éloquente réponse à ses critiques violents, mais peu nombreux.

Par son deuil profond, qui est à la hauteur de la place que Lapointe occupait dans la vie nationale, le peuple reconnaît les affinités qui le liaient à lui et le vide tragique créé par son départ.

Comme l'a si bien dit le révérend Père Gaudreault: "Quand le fait tragique fut connu, ce fut comme un coup de foudre en plein soleil, abattant un chêne! Et la trouée reste! On ne remplace pas un chêne en peu de jours!"

Après les éloquents paroles que nous venons d'entendre, les émouvants témoignages du premier ministre et du ministre des Travaux publics (M. Cardin), il reste peu à dire de la carrière de Lapointe qui n'ait déjà été souligné ou qui ne soit connu. De tous nos parlementaires, Lapointe était sans contredit celui qui était le plus familier avec les règlements et usages de la Chambre, celui qui, le mieux, pouvait avec autorité rappeler un précédent pour justifier une interprétation des complexités de notre procédure. La vie politique de notre pays, depuis 1904, était sa vie; il n'en ignorait aucun détail et cette familiarité avec le présent était suppléée par une connaissance approfondie de l'histoire canadienne depuis la période de l'Union jusqu'à nos jours.

Il était devenu un adversaire redoutable à la Chambre, d'abord à cause de son intelligence vive et de son esprit rapide, mais surtout à cause de ses connaissances historiques,